

OMNI n°6



OMNI, revue internationale de numismatique

ISSN-2104-8363

N°6 – Avril 2013 (version numérique)

Articles validés par un comité scientifique international

Editions OMNI (France)

www.omni.wikimoneda.com

Contact (France) : editionOMNI@gmail.com

Contacto (España) : editorialesOMNI@gmail.com

Copyright © Toute reproduction totale ou partielle du contenu de cette revue sans l'accord écrit au préalable de son directeur est interdite.

Copyright © Queda prohibida toda reproducción total o parcial del contenido de esta revista sin la autorización escrita de su director.

RARE SCEAU D'UN ÉPICIER (APOTHICAIRE) DE LA CITÉ DE SENS EN BOURGOGNE (XIV^e s.)

Michel Lhermet

Membre de la Société d'Etudes Numismatiques et Archéologiques

Résumé : À travers cette publication, l'auteur a voulu faire connaître un sceau (matrice) médiéval inédit, ayant appartenu à un marchand du Moyen-âge.



1

2

Fig. 1 : (1) Empreinte ; (2) Sceau

Les sceaux existent depuis la haute antiquité dans les sociétés les plus anciennes. Au Moyen-âge, ils ont joué un rôle juridique dans le but d'authentifier et de valider l'origine des documents, se substituant à la signature. Ils avaient pour fonction de sceller avec de la cire un document ou un acte. À cette époque, la fabrication des matrices métalliques de formes différentes était souvent réservée aux orfèvres.

Après avoir parcouru dans sa totalité l'ouvrage de M. G. Demay sur l'importante collection Clairambault, il s'avère que la grande majorité des 700 sceaux (matrices et empreintes) décrits, appartiennent à la noblesse ou au clergé. La relative abondance des sceaux des particuliers, bourgeois pour la plupart ainsi que ceux des corporations et des clercs aux XIV^{ème} et XV^{ème} siècle sont très peu représentés dans cet ouvrage de référence. L'absence de documents manuscrits concernant ces personnes de situation modeste doit en être la raison. Les exemplaires identifiés aux motifs héraldiques se rattachant souvent à un document furent donc choisis par ce savant sigillographe.

L'Intérêt de cette publication se situe principalement dans la figuration sur un sceau d'un épicier exerçant son métier.

L'étude des méreaux en plomb des corporations trouvés sur les rives de la Seine à Paris au XIX^e siècle¹ nous informe que sur une centaine d'exemplaires, seulement trois représentent l'artisan pratiquant sa profession :

- Le boulanger garnissant son four, page 32.
- Un hôtelier transportant un broc et une coupe, page 77.
- Le tonnelier fabriquant un tonneau, page 136.

Quant au méreau de l'apothicaire à la page 29, il représente au revers une spatule et un bol (1538).

En effet, la grande majorité des autres méreaux possèdent simplement un ou plusieurs objets symbolisant le métier en motif central.

Peu de documents anciens relatifs aux épiciers ou apothicaires (ancêtres des pharmaciens) sont arrivés jusqu'à nous.

Sylvain Gagnère, conservateur du Palais des Papes en Avignon, a écrit dans son ouvrage « Les apothicaires à la cour d'Avignon » : *Au XIV^e siècle le mot apothicaire avait un sens*

¹ FORGEAIS Arthur, *Collection de plombs historiés trouvés dans la Seine*, 1862.

tout à fait différent de celui qui lui a été donné par la suite. Il s'appliquait alors à tous les vendeurs d'épices que l'on désignait sous le nom d'épiciers et qui procuraient en plus de nombreuses substances aromatiques, du papier, de l'arsenic, de la cire, de l'orpiment, des confiseries, du sucre, du miel, de l'encre, des articles de mercerie, etc. Cet auteur mentionne qu'un certain Lhancard de Trèves, sous le pontificat du pape Jean XXII (1313-1334), est qualifié d'apothicaire mais aussi de marchand et d'épicier (*apothecarius, mercator vel speciaris*). En 1351 l'apothicaire Pierre de Cerdona reçoit un paiement de la part du pape Clément VI pour un transport de cire et il est qualifié d'épicier (*petrus lo speciaire*).



Fig. 2 : Officine du début du XVe siècle, d'après une gravure sur bois allemande.

Nous avons aussi retrouvé un manuscrit daté du 22 mai 1336 ² qui fut ordonné par le roi Philippe VI de Valois. Ce texte nous informe des nouveaux statuts concernant les épiciers, apothicaires et herbiers de Paris. Il stipule que certaines ordonnances furent jadis faites et scellées du sceau de *notre Chastellet* de la capitale, entre les maîtres de médecine et les apothicaires. Il sera à présent exigé pour ces professions d'être assermentées. Les apothicaires seront alors contraints envers le doyen ou le maître de la faculté de lui montrer les médecines laxatives et les *opiates* (confections narcotiques contenant de l'opium) avant qu'elles ne soient *confites, corrompues* ou *tréssalées*, afin d'en assurer la conformité.

² LE BAS Philippe, Dictionnaire encyclopédique de la France, tome premier, (1840)

À ce jour nous n'avons pas retrouvé d'autre sceau ayant appartenu à un épicier à cette période. Seule la matrice de l'apothicaire G. Blacheria, figurant dans une attitude similaire, nous a servi de point de comparaison (Fig. 3).



Fig. 3 : Empreinte³ du sceau de l'apothicaire G. de Blacheria ; XIVème siècle.

Les Apothicaires-épiciers

Au Moyen-âge, il était difficile de distinguer ces deux métiers. L'un et l'autre avaient pour fonction de préparer et de vendre des médicaments et des drogues pour aider à la guérison des malades, ils se servaient des mêmes instruments de travail. Malgré le nom évocateur inscrit sur cette matrice (LEPICIER), il semble préférable de l'associer à celui d'apothicaire pour toutes ces raisons.

En France, les premiers statuts datent du XIIème siècle et sont établis à Montpellier puis en Avignon. Jusqu'à la fin du XVe siècle, de nombreuses ordonnances royales s'efforcent de définir les droits et les devoirs de chacune de ces professions. Les apothicaires appartiennent à la corporation des épiciers, essentiellement religieuse par ses origines. Ces derniers font commerce des épices, les aliments courants étant vendus par les regrattiers. En 1484 Charles VIII promulgua une ordonnance stipulant que « *dorénavant nul espicier de nostre dicte ville de Paris ne s'en puisse s'en mesler du fait et vacation d'apothicaire si le dit espicier n'est lui-même apothicaire* » distinguant clairement les épiciers simples des apothicaires.

Tantôt le nom d'épicier s'appliquait aux simples « chandeliers » ou fabricant de bougies, tantôt il s'étendait à cette classe intermédiaire entre les empiriques et les médecins que l'on

³ Marquis de MIGIEU (1779) ; pl. III n°4.

appelait les apothicaires⁴. Le mot latin « apothicaire » peut se traduire par « boutique ».

Dans les grandes villes ils exercent leur métier dans une échoppe située au rez-de-chaussée d'une rue passante. Sur la devanture de celle-ci sont exposées des denrées de consommation courantes comme les épices, le sucre ou les condiments. Un ou deux très grands mortiers en pierre ou en bronze sont posés au sol.

À l'intérieur de cette officine un large comptoir en bois délimite l'arrière boutique. Trône sur celui-ci une balance accompagnée de ses poids, ainsi que plusieurs mortiers en bronze d'un modèle conventionnel (voir illustration Fig. 5).

En arrière plan, des boîtes en bois peint remplies de potions et substances rares réservées aux clients les plus fortunés sont disposées sur des étagères fixées aux murs. Les plantes séchées, dont certaines sont importées de contrées lointaines, sont suspendues au plafond dans des paniers en osier.

Les épiciers ainsi que les apothicaires ou apothicairesse devaient obligatoirement appartenir à une confrérie. Après avoir prêté serment, les membres de ces corps de métier se devaient une entraide mutuelle en toutes circonstances.

Ce métier était l'aboutissement d'un apprentissage de plusieurs années, des connaissances en latin et dans les domaines de la chimie et de la botanique étaient requises.

Description de l'objet

La légende circulaire de ce sceau en bronze a révélé de grandes difficultés d'interprétation car certaines lettres posent un problème de lecture et d'identification.

Légende (essai sur la retranscription des lettres) :

+ **SEL ION(H)ES:LEPICIER:(US) SANTI** pouvant éventuellement se traduire par : sceau de Jean LEPICIER...

+ : la croix précède toujours la légende

⁴ BOULOT Henri, Histoire anecdotique des métiers avant 1789 Lecène, Oudin et Cie (1892)

SEL : Sigillum (sceau)⁵. (rarement rencontré sur des sceaux)

ION(H)ES : contraction du prénom Jean⁶.

LEPICIER: Nom de famille du propriétaire du sceau⁷.

(US) SANTI (?) : littéralement US(us)= usage SANTI=St. Le manque de netteté des deux premières lettres nous laisse une lecture peu convaincante pour la terminaison de cette légende. On peut aussi supposer que le détenteur de cet objet fut sous le patronage d'un saint protecteur.

Au centre, un personnage est assis sur une chaise, il prépare une médication dans un grand mortier tronconique à l'aide de deux pilons (Fig. 4, Fig. 6)

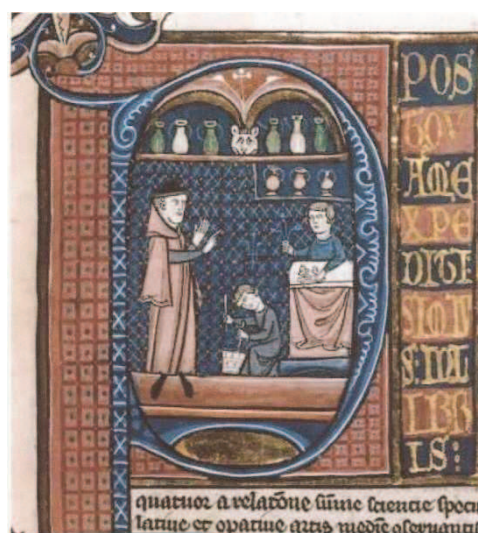


Fig. 4 : L'Apothicaire, Traduction Latine, vers 1275-1300 du canon d'Avicenne. Bibliothèque de Besançon, Ms 0457, f. 365v.

⁵ Ce départ de légende se retrouve sur un sceau du XVIème : *sel philippe de malin*, dans les mémoires de la commission des Antiquités du département de la Côte d'or. Dijon, 1836.

⁶ La légende IOHES est inscrite sur plusieurs monnaies médiévales comme sur celles de Jean de Bourbon (1456-1488).

⁷ Etymologiquement le nom de ce personnage anonyme a un rapport certain avec les épices. Est-il le premier de sa famille à avoir porté ce patronyme ou provient-il de ses ancêtres ? La question devrait rester sans réponse. Dans ce cas précis l'appellation de son activité a été rajouté à son nom usuel (Jean), devenu son prénom. Les noms propres semblent s'être fixés en France au milieu du XIVe siècle, ils sont relatifs à un métier, une apparence physique ou à un lieu d'origine ; exemples : (Pierre Leverrier, Jean Legros, Raymond Lenormand).

Une fleur de lys se trouve dans le champ : elle rappelle ici une partie des armes de la ville de Sens. Ce motif ornemental est chargé d'une connotation symbolique, il est souvent la marque de souveraineté et de légitimité.

Si l'on admet l'hypothèse de cette légende, ce sceau devait appartenir à Jean LEPICIER exerçant son métier (dans un couvent ?) situé dans la ville de Sens vers la fin du moyen-âge. La terminaison de la légende du sceau pourrait faire penser à un moine apothicaire⁸. Il devait être chargé d'élaborer des potions médicamenteuses à l'aide de plantes sauvages ou cultivées mélangées à des substances appropriées. Ce sceau témoigne bien de son activité, tout en attestant de la provenance des médicaments délivrés aux malades.

L'habileté du graveur (orfèvre) est indéniable. Il a su, dans un espace restreint, réaliser une œuvre bien équilibrée et bien représentative dans sa composition, hormis des irrégularités rencontrées au niveau de la légende.

Poids : 9,2 g

Diamètre de la matrice : 24 mm

Provenance : sceau découvert en terre sur la commune de Sens (89).

Le revers de l'objet présente une forme légèrement bombée sans aucune trace de suspension. On peut supposer que cette matrice était enchâssée à la base d'un manche servant à la préhension.

L'absence de patine indique que le sceau a dû être immergé dans une solution acide dans le but d'en révéler les détails.

Malgré les lacunes rencontrées, nous espérons que cet article a contribué à faire avancer la recherche dans le domaine historique de cette communauté à la fin du moyen-âge.



Fig. 5 : Belle enluminure provenant du « Livre des propriétés des choses » de Barthélémy l'Anglais à la fin du XVe siècle.



Fig. 6 : Méreau ou médaille des Pays-Bas, Amsterdam ?, Pharmaciens et Apothicaires, 1713 (iNumis, Vente 15, 2881).

⁸ S'il ne fait pas commerce de ses remèdes, il utilise les mêmes instruments, potions et pots à pharmacie qu'un laïc.

BIBLIOGRAPHIE

CASSAGNES-BROUQUET, S. (2010) Les métiers au Moyen Age. Editions Ouest France.

CASSAGNES-BROUQUET, S (2010) Le monde des métiers au Moyen Age- artisans et marchands. Editions Ouest France.

CHASSANT, A et DELBARRE, P.J. (1860) Dictionnaire de sigillographie pratique des sceaux au Moyen-âge. Paris.

DEMAY, G. (1885-1886) Inventaire des sceaux de la collection Clairambault de la Bibliothèque Nationale, 2 volumes.

GAGNAIRE, S. entre (1911 et 1937) Les Apothicaires à la cour d'Avignon.

GUITARD, E.H. (1933) Les annales coopératives pharmaceutiques, *Officines antiques et officines médicales*.

MIGIEU (marquis de) (1779) Recueil des sceaux du Moyen-âge dits sceaux gothiques, Paris.

M. L'Abbé MIGNE. (1854) Dictionnaire des confréries et corporations d'arts et métiers. Tome cinquième, p.688.

www.hugon-numismatique.fr

Monnaies, billets, jetons, médailles

Livres

Matériel

Retrouvez tous
nos catalogues de
vente sur notre
site internet !



Achat de monnaies,
billets, jetons et médailles,
cartes postales anciennes..
N'hésitez à pas à nous
faire des propositions !

Hugon Numismatique - 04, rue Sadi Carnot - 48100 Marvejols

Tél. : 09.80.61.92.93 - Mob. : 06.50.19.32.91

contact@hugon-numismatique.fr

De Montpellier ou de Clermont : sortie 38 sur A75, à 5 minutes